

La traite robotisée dans l'Ouest de la France : Etat des lieux des performances technico-économiques, des pratiques et du travail

The Automatic Milking System in the west of France : Technical and economic results, breeding practices and work

JEGOU V. (1), GRASSET M. (1), SEITE Y. (1), HUNEAU T. (2), BILLON P. (3), MOTTARD V. (4)

(1) Chambres d'agriculture de Bretagne, Pôle Herbivores, BP 540, 22195 Plerin cedex

(2) Ferme expérimentale de Derval, La touche, 44590 Derval

(3) Institut de l'Élevage, Monvoisin, BP 82225, 35652 Le Rheu

(4) Bretagne Contrôle Laitier, Bd Nominoe, 35740 Pacé

INTRODUCTION

La traite robotisée est en plein essor en particulier dans l'Ouest de la France avec environ cent cinquante exploitations équipées en 2006 sur cinq départements. Cette étude a pour objectif de préciser les conditions de réussite du choix de ce système de traite et de donner des repères pour accompagner la réflexion des futurs investisseurs.

1. MATERIEL ET METHODES

Une enquête a été réalisée sur les quatre départements bretons et celui de la Loire-Atlantique, en 2006, dans trente-trois élevages équipés d'un robot de traite depuis au moins dix-huit mois. Cette enquête a porté sur les motivations d'achat et les autres pistes envisagées par les éleveurs au moment de la réflexion avant achat, la structure, le système et l'alimentation des animaux, les performances technico-économiques, l'organisation des bâtiments, le temps de travail sur une semaine hivernale. L'analyse des données collectées a été faite par monographie des pratiques.

2. RESULTATS

2.1. STRUCTURE ET DIMENSION DES EXPLOITATIONS

Les exploitations comptent en moyenne 2,3 UTH pour un quota de 491 000 l (de 290 000 à 843 000 l). La SAU moyenne est de 112 ha. Les 2 / 3 des exploitations ont un atelier complémentaire (hors sol, légumes...)

Six exploitations, ayant un droit à produire moyen de 623 800 l pour 81 vaches, sont équipées de double robot. Avec 57 vaches en moyenne, les exploitations n'ayant qu'un robot possèdent un quota de 452 000 l avec une forte variabilité (de 290 000 à 720 000 l). Le matériel a été installé en majorité entre 2003 et 2005 et, pour treize des trente-trois exploitations, au cours du premier trimestre.

2.2. MOTIVATIONS A L'INVESTISSEMENT

Le manque de main d'œuvre est la motivation principale dans l'achat du robot (39 % des réponses). Elle est suivie par la mise aux normes ou le changement de salle de traite (33 %), puis par l'attrait pour la technicité de l'outil (13 %). La principale attente des éleveurs est la souplesse de travail (22 %) plus que la diminution d'astreinte (19 %). Plus d'1/3 des élevages n'ont étudié aucune autre alternative.

2.3. ALIMENTATION ET SYSTEME FOURRAGER

Au printemps, la part de fourrage stocké, essentiellement de l'ensilage maïs, représente au minimum 45 % de la ration, à l'exception d'un élevage qui fonctionne en pâturage seul. En moyenne, la surface d'herbe utilisée est de 17 ares par vache. Le pâturage est conduit en paddocks avec un éloignement maximum de 500 mètres. Dans la moitié des élevages, il y a absence de points d'abreuvement dans les parcelles.

En hiver, l'alimentation est majoritairement à base d'ensilage de maïs en plat unique. La consommation annuelle de concentrés s'établit à 1 500 kg environ soit 173 g / kg de lait (moyenne régionale : 140 g / kg) avec une forte variabilité (de 79 à 261 g / kg).

La fréquence moyenne de traite est de 2,7 avec un différentiel stabulation / pâturage de 0,4 traite / VL / j.

2.4. SUIVI DU TROUPEAU ET QUALITE DU LAIT

L'intervalle entre traites et la conductivité du lait sont les critères les plus utilisés par les éleveurs. En terme de qualité du lait, les situations sont contrastées mais la dégradation des cellules, lipolyse, butyriques et germes touchent respectivement 42 %, 84 %, 53 % et 63 % des élevages (19 résultats valorisables sur 33).

2.5. CONCEPTION ET ORGANISATION DU BATIMENT

Vingt éleveurs sur trente-trois ont installé le robot de traite dans un bâtiment existant. Le couchage est majoritairement en logettes (28 sur 33) et pour 46 % sur support tapis. La circulation des animaux est libre dans la majorité des élevages, avec un accès direct vers les parcelles de pâturage pour douze d'entre eux.

2.6. PERFORMANCES TECHNICOECONOMIQUES

Avec un niveau de production de 8 500 kg de lait / VL / an, les élevages se caractérisent par un taux de réforme (32 %) et des performances de reproduction dans la moyenne régionale. Le coût de fonctionnement (hygiène, maintenance...) s'élève à 12 € pour 1000 l. Le financement de l'installation de traite approche 35 € pour 1000 l sur 10 ans. Le coût « Nourri Logé », calculé dans 17 élevages avoisine 184 € pour 1000 l (réseau ETRE = 130 € / 1000 l) avec un fort impact du coût alimentaire (72 € pour 1000 l) et du poste « équipements d'élevage » (le robot).

2.7. L'EVOLUTION DU TEMPS DE TRAVAIL

En comparaison avec les résultats du réseau ETRE, le principal poste de travail d'astreinte est celui de la traite (informatique, vaches en échec...) : 8,8 heures par semaine contre 25 h environ en installation classique. Le temps global « élevage laitier » s'élève à 32 heures hebdomadaires (de 14 à 61 h) contre 37 à 60 heures dans le réseau ETRE.

3. DISCUSSION CONCLUSION

La motivation principale à l'investissement est un manque de main d'œuvre. A la souplesse de travail, s'ajoute un gain de travail d'astreinte d'environ 2 heures par jour. Les consommations en électricité et en eau sont, quant à elles, à préciser : une étude spécifique sur ces deux points serait nécessaire. Le fonctionnement du robot engendre une consommation accrue de concentrés et une part d'herbe dans la ration annuelle faible. Le coût alimentaire tout comme le niveau d'annuités engendré par les investissements pèse, malgré la bonne efficacité économique, sur le revenu disponible des exploitations. Il convient d'étudier les voies d'optimisation de l'alimentation en assurant la fréquence de traite souhaitée par l'éleveur.

Tous nos remerciements aux éleveurs pour leur travail et leur disponibilité.